

DU 24 MAI, AU CONGRÈS C.G.T. DES PRÊCHES: "EX CATHEDRA"...

Du haut de toutes les citadelles bureaucratiques syndicales tombent des sermons à l'usage de ceux qui n'ont pu se résigner à combattre sous l'enseigne de l'une des idéologies dominantes. Tous les travailleurs, et de loin, ne se propulsent pas, en effet, sous l'aile tutelaire de la «démocratie occidentale», tels les troupes du réformisme bureaucratique imposé de Moscou. L'enjeu pour les zélateurs de l'un ou l'autre culte est de ramener au bercail, la brebis égarée ou la masse rétive à la marche domestiquée. En sus de la multitude d'inorganisés qui est particulièrement visée par ces homélies, la Fédération de l'Education Nationale Autonome dont la situation exemplaire a pu, justement, se manifester aux yeux des masses organisées ou non organisées. Démonstration fut faite qu'elle se déterminait hors du contrôle étroit des deux idéologies précitées; parce que sa vie interne reflétant son caractère démocratique lui assurait plus d'équilibre face à la pression des deux blocs et à la montée du totalitarisme.

ORDRE MORAL:

A travers les événements de mai 1958 et contre la Constitution bonapartiste, cette Fédération (pour les raisons indiquées plus haut et parce qu'existe en son sein un courant organisé du syndicalisme révolutionnaire tel que l'E.E.) a, plus que beaucoup d'autres, préparée la sauvegarde de la remontée ouvrière. Se montrant plus près du désir d'efficacité des masses que les ratiocineurs de l'anticommunisme ou les zélateurs de Moscou, elle a su, également, appuyer dès son origine le Mouvement pour un Syndicalisme démocratique qui a, pour le moins, le mérite de poser les conditions essentielles de vie d'une organisation syndicale de masses à laquelle aspirent tant de centaines de milliers de travailleurs.

Il était donc naturel que les leaders des armées syndicales vouées, aux croisades «occidentales» ou «orientales» entrassent en compétition pour ramener à «l'ordre moral» tant de travailleurs «égarés» et si dangereusement écoutés par tant d'oreilles avides!

Le premier sermon tomba de «Force Ouvrière» d'une hauteur certaine. Le poids en aurait été plus décisif si le passé de cette centrale avait justifié une telle intransigeance de classe; il aurait été augmenté par plus de modestie: Dire, en effet, que «*l'Éducateur doit connaître les besoins de la société et faire en sorte que son enseignement «satisfasse ces besoins»*... ne semble pas postuler (dans une société qui a surtout besoin de soldats, de flics et de travailleurs soumis), une si étroite liaison des éducateurs autonomes avec toute centrale qui semblerait ignorer ce qui sépare cette «société» de la «société» à construire, et à conquérir de haute lutte, de travailleurs conscients! Les «moralistes» sociaux-démocrates ont oublié les silences de leurs syndicalistes lorsque, agissant en éducateurs, les enseignants autonomes s'élevaient contre la torture comme moyen de «pacification» ou contre la politique des saigneurs du «dernier quart d'heure» utilisant les crédits, refusés à l'Éducation nationale, pour leurs entreprises militaires.

MOLLETISTES ET BUREAUCRATES:

Qui ne se rappelle, dans la fonction publique, la mise en sourdine des revendications à l'époque de Suez! Qui ne se rappelle les difficultés de Bothereau, lui-même, face aux mollétistes de sa centrale après ses prises de positions au C.C.N. d'Amiens? Il est pour le moins présomptueux de considérer que les phrases enveloppées et bien balancées des dirigeants F.O. aux prises avec une majorité de

bureaucrates S.F.I.O., trouvaient plus d'écho dans les masses ouvrières que les positions plus proches des réalités de classe des enseignants autonomes! Il faut aussi être bien négligeant pour ne pas se souvenir de la véritable caution donnée à la centrale chrétienne par les tenants du syndicalisme réformiste distribuant, à qui mieux mieux, l'appellation de syndicalisme «libre» comme d'ailleurs le faisaient leurs frères en bureaucratie de la C.G.T. par la recherche, sans aucune réserve, et à tout propos, d'accords de sommets - souvent sur le dos des luttes ouvrières - avec la même C.F.T.C.! La laïcité, par exemple, pouvait-elle profiter du renforcement de la politique profamiliale et constamment marquée de charité, qui remplaça une politique de revendications salariales et franches? Alors, de grâce, si chacun a suivi «sa pente», cette pente réformiste a conduit le mouvement ouvrier face à la dégradation actuelle résultant de l'obscurcissement des concepts de classe dans trop de grosses têtes. Dans ces conditions, comment rappeler aux instituteurs leurs positions de 1905 lorsqu'on a, pour le moins, été guère fidèle dans les faits aux idéaux de classe qui animaient le mouvement à cette époque?

LE STATUT DE THOREZ:

Qui, sinon les minoritaires syndicalistes révolutionnaires, auraient le droit, dans la C.G.T. comme à F.O., de reprocher à quiconque d'avoir laissé, en 1945-1946, en 1947, en 1953, en 1957, etc., etc., se dévoyer les activités syndicales vers le corporatisme pour ne pas dire plus justement l'esprit de corps ou de catégorie? N'est-ce pas les instituteurs F.O. qui défendirent les pseudo-droits catégoristes dés directeurs, puis des «Parisiens», des «CC», des «Maternelles», etc., etc., droits qui, disaient-ils, étaient mal défendus par les autonomes? Alors, par qui fut savonnée la pente corporatiste? Certainement pas par les syndicalistes révolutionnaires dont se gaussaient en commun sociaux-démocrates, chrétiens et staliens au beau temps où M. Thorez, Bidault et Mollet s'entendaient pour étouffer les luttes ouvrières! Qui n'a, encore, malgré les attaques nouvelles des fascisants, le souvenir du « Statut corporatiste et autoritaire octroyé par Thorez à la fonction publique?

LANCEURS DE CONFETTI:

Tout cela a donc, aussi, incité M. Frachon à se faire le second frère prêcheur de la droiture syndicaliste! S'adressant, lui, le chef de la fraction stalinienne dirigeant la C.G.T., aux militants qui recherchent les moyens de surmonter la division syndicale, il a, jésuitiquement, nié le caractère démocratique du libre exercice du droit de tendance en employant, pour le rebaptiser à la saute moscovite, le terme honni de Fraction. Pour condamner l'usage de la démocratie réelle (qui suppose la libre et égale expression des courants de la pensée ouvrière) dans les syndicats, ce digne serviteur du P.C., après cet exercice de linguistique, a raillé le caractère de «Club du Faubourg» que revêtirait, d'après lui, une organisation démocratique. Son dernier congrès confédéral a montré que Frachon préfère à ces débats d'idées les activités musculaires des lanceurs de confettis de Carnaval. En réalité, derrière les aphorismes que, monté sur son piédestal du congrès, Frachon a lancé à propos de l'unité apparaît la réalité de l'Unité à la Frachon qui est «l'unité» réalisée dans le moule stalinien et dirigée par une boutique offrant toute garantie.

Allons! pour faire avancer la lutte des travailleurs dans le sens de leur émancipation, il faut abattre toutes les cartes et voir clair dans tous les jeux. Les prêches ex-cathédra ont le seul mérite de provoquer des explications utiles à tous.

ESPERONS...

que tous les militants, et en premier lieu les plus visés, tels ceux du S.N.I., de la F.E.N., en profitent pour accentuer la clarté et poursuivre la discussion.

René LEPAUVRE.